



Magique

Magique, c'est le mot qui colle à ce huitième Prix de la citoyenneté. Magique, avec un retour tant attendu pour Solidarsport – après deux ans d'absence – sur cette île Saint-Honorat, terre d'exception et de lumière. Magique, à travers la dynamique qui a entouré ce rassemblement de cent vingt élèves de sixième et de cinquième venus de seize collèges des Alpes-Maritimes et du Var. Chaque établissement était représenté par deux équipes de quatre élèves. Huit filles et garçons qui étaient les élus de leur classe respective au regard des valeurs de la Charte du respect. Tous – sans se connaître, pour la très large majorité – se fondirent dans le seul et même état d'esprit de partage que portait ce rendez-vous. Ce fut sa grande réussite. Magique, c'est aussi l'image que nous garderons de la présence de nombreuses personnalités venues rencontrer les collégiens tout au long de cette journée. Un grand et fort moment de communion avec la jeune génération. Une île entre le ciel et la mer, comme c'est beau et porteur d'espoir.

8^e Prix de la citoyenneté



Île Saint-Honorat

Les trois collèges lauréats du 8^e Prix de la citoyenneté Solidarsport : Villeneuve (Fréjus), Duruy (Nice) et L'Eganaude (Biot).



Une journée exceptionnelle

Cent vingt collégiens des Alpes-Maritimes et du Var, représentant seize collèges engagés dans les Journées du respect Solidarsport, ont participé ce mardi 5 juin au huitième Prix de la citoyenneté sur l'île Saint-Honorat, à Cannes, organisé en partenariat avec la direction académique des services de l'Éducation nationale DSDEN des Alpes-Maritimes.

Étaient présents les établissements suivants : Villeneuve (Fréjus); Fersen (Antibes); Les Baous (Saint-Jeannet); L'Eganaude (Biot); Les Jasmins (Grasse); Yves-Klein (La Colle-sur-Loup); Maurois et Vento (Menton); Jules-Verne (Cagnes-sur-Mer); Daudet, Dufy, Duruy, Giono, Mistral, Risso et Jules-Romains (Nice).

Le concept de cette journée avait été élaboré, en concertation avec Jacques Rémond, président de Solidarsport, par Manu Dureuil, directeur départemental des Alpes-Maritimes de l'Union nationale du sport scolaire (UNSS), et le lieutenant-colonel Frédéric Castagnola du Service départemental d'incendie et de secours (SDIS).

Jeux le matin réflexion l'après-midi

L'organisation et l'encadrement étaient assurés par neuf professeurs d'EPS, sous la coordination de Fred Levadoux (Duruy), avec Olivier Mourgues et Justine Taillefer (Daudet), Murielle Siane (Les Jasmins), Sophie Airaud (Mistral), Olivier Marty (Les Baous), Murielle Bailet (Dufy), Johan Fablet (Jules-Romains) et Annie Wainberg (Roland-Garros).

Au programme, pour les cent vingt collégiens répartis en trente équipes (chacune ayant à leur tête un professeur accompagnateur) deux temps forts étaient proposés : des jeux le matin, et des ateliers de ré-



Le moment du déjeuner fut un instant magique, avec pour les jeunes l'occasion exceptionnelle de partager cette journée avec de très nombreuses personnalités.

flexion l'après-midi.

De 10 h à 12 h, sur la magnifique clairière, qui avait été aménagée grâce au concours du frère Marie-Pâques, tous les participants se retrouvèrent autour de quatre ateliers ludiques : volley-ball, tir à la corde, jeux d'adresse « la kermesse » et relais balle.

L'après-midi, à partir de 13h30, place fut faite à un rallye citoyen orienté sur sept points historiques de l'île, où les jeunes pouvaient rencontrer à chaque fois des pompiers du SDIS, pour un atelier précis sur les gestes qui sauvent.

Coups de chapeau à trois établissements

C'est l'unité du groupement fonctionnel citoyen service sauvegarde du lieutenant-colonel Frédéric Castagnola qui assurait cette mission avec les lieutenants Jean-Marc Rocca et Franck Olivier, l'adjudant Bertrand Raisin, le major François Teverini, le caporal-chef Paul Ripoll, assistés de Patricia Fer-

randez et de Sandrine Azais.

Était également associé à ce rallye citoyen l'archéologue Yann Codou de l'Université de Nice, pour apporter aux collégiens quelques bases des plus solides sur la richesse du patrimoine historique de l'île, notamment au niveau des fouilles qui sont en cours à la chapelle Saint-Sauveur.

Précisons que toute la logistique sécurité était assurée par la Fédération française de sauvetage et de secourisme (FFSS) du président Jean-Paul Serra avec, aux côtés de Luc Suarez, Magry, Marie-Jeanne, Paule et Maeva.

À 16 h, au terme de cette journée exceptionnelle, trois coups de chapeau étaient donnés pour mettre en exergue la tenue des équipes les plus méritantes au regard de la Charte du respect de Solidarsport. Les élus ont été les collèges Villeneuve (Fréjus) avec Célia, Chloé, Alicia, Mathilde et leurs professeurs Virginie Le Vaillant, Chantal Rosiaux et Pascal Lebrun, le collège Duruy

(Nice) avec Kilian, Enrick, Guillaume et leur professeur Laurie Talon, et le collège L'Eganaude (Biot) avec Léanne, Camille, Bastien, Daoud et leur professeur Céline Letourneau.

Des rencontres qui marqueront

Une journée qui fut exceptionnelle par la présence sur l'île Saint-Honorat de très nombreuses personnalités.

Dès 9h30, le père abbé Vladimir Gaudrat était là pour accueillir les cent vingt collégiens et leurs trente accompagnateurs. Il restera parmi les jeunes, jusqu'au départ à 17 h, veillant à apporter son aide dans le moindre détail et fixant une attention toute particulière à l'atelier archéologie sur le site de la chapelle Saint-Sauveur. Étaient là, dès la première heure, Bernard Delsol, membre du conseil d'administration de Solidarsport, Michel Minetti et Jacques Boutou, représentant le comité d'éthique.

À 10h30, arriva Jean Mane, qui tenait à marquer tout son attachement à Solidarsport, malgré un départ à 18 h pour Barcelone et l'échéance imminente – quarante-huit heures plus tard, le vendredi 8 juin à Monaco – d'une compétition mondiale pour le titre de Manager de l'année 2012.

Hallucinant... Extravagant de voir Jean Mane et le père Gaudrat se mêler aux collégiens pour partager un atelier d'adresse ou encore un exercice de tir à la corde.

Un instant de partage magique

Était témoin de cette séquence hors du commun, Richard Conte membre du conseil d'administration de Solidarsport et conseiller municipal de Villefranche-sur-Mer.

À 12h30, ce fut Frédéric Touraille, directeur général délégué du groupe Nice-Matin, qui reçut une véritable ovation pour les encarts spéciaux qui sont désormais réalisés sur chacun des collèges engagés dans la dynamique du respect de Solidarsport.

L'UNSS avait réservé une surprise de taille avec la venue en provenance de Toulon (où se déroulaient les championnats scolaires mondiaux de volley-ball) d'Édouard Andréassian, le directeur adjoint national, accompagné de Serge Morisot, directeur régional. Puis Nelly Emanuelli, représentant le Crédit agricole, apporta tout le soutien de la grande banque mutualiste.

Aux alentours de 13h15, au moment de la pause déjeuner, tous les collégiens, accompagnateurs, organisateurs et personnalités se retrouvèrent réunis. Un instant de partage magique. Ici, sur ce petit bout de terre de l'île Saint-Honorat, entre ciel et mer, des jeunes et leurs aînés ne formaient qu'une seule et belle équipe : celle du respect!



Tout l'esprit de Solidarsport est symbolisé par cette photo d'équipe. Au premier rang, les neuf professeurs d'EPS chargés de l'encadrement : Johan Fablet, Murielle Bailet, Annie Wainberg, Sophie Airaud, Fred Levadoux, Olivier Mourgues, Murielle Siane, Justine Taillefer et Olivier Marty. Au second rang, Michel Minetti, Edouard Andréassian, Manu Dureuil, Serge Morisot, Yann Codou, Frédéric Touraille, Jacques Boutou, Jean Mane, Bernard Delsol, le père Vladimir Gaudrat, Isabelle Zechmann, le lieutenant-colonel Frédéric Castagnola, Jean-Marc Rocca, Franck Olivier, Bertrand Raisin, François Teverini, Paul Ripoll, Patricia Ferrandez et Sandrine Azais.

« Nous avons tous un rôle à jouer... »

Prof d'éducation physique au collège Victor-Duruy, Frédéric Levadoux est passionné par la jeunesse, mais aussi par les différentes actions menées par Solidarsport. Cela fait huit ans aujourd'hui qu'il partage tous les projets de l'association. Pour le huitième Prix de la citoyenneté organisé sur l'île Saint-Honorat, il s'est proposé spontanément d'être le coordonnateur de l'équipe technique de terrain.

À propos de cet engagement, Fred confie : « *Solidarsport est une association indispensable, qui est dans le prolongement de l'action menée par l'Éducation nationale. Le fait d'aborder les jeunes à travers la notion de respect est une idée géniale. Vous savez, aujourd'hui, comme hier, le respect est partout. Il permet en fait de grandir dans la sérénité...* »

Cela dit, le respect est, avant tout, l'affaire de tous. « *Exact* », poursuit Frédéric, qui ajoute : « *Sans être utopique, il faut essayer, petit à petit, de faire évoluer les choses... La famille, l'enseignement, les clubs de sport, les médias, Solidarsport... Nous avons tous un rôle à jouer, un pari à gagner dans cette aventure!* » Une grande et belle aventure au service des générations futures.



Les cent vingt collégiens et leurs trente accompagnateurs écoutent les consignes de Fred Levadoux pour les jeux de la première partie de la journée organisée dans une magnifique clairière au cœur de l'île Saint-Honorat.



Jean Mane et Bernard Delsol, en compagnie du père Vladimir Gaudrat, partagent les explications données par Fred Levadoux et Olivier Mourgues.



Pas question de rester simple spectateur, Jean Mane a abandonné sa veste, pour participer à l'atelier « la kermesse ».



Un moment insolite et fort dans cette journée : Richard Conte, le père Gaudrat, Manu Dureuil, Jean Mane et Olivier Mourgues ont pris le relais des collégiens à l'atelier de tir à la corde.



« Persévérance, engagement et travail... dans le désordre ! »



Manu Dureuil, directeur départemental des Alpes-Maritimes de l'UNSS.

Un physique de rugbyman au service d'un cœur en or! Manuel Dureuil – Manu, si vous préférez – ne mâche jamais ses mots. Il n'est pas l'homme de la langue de bois, c'est avant tout, peut-être même uniquement, un homme de conviction. International de handball, il met très vite les pieds sans le plat au moment d'évoquer la médiatisation de son sport préféré. Sans jamais enfoncer une porte ouverte, il constate tout simplement : « Aujourd'hui, dans les médias, le foot et le rugby bouffent tout. Le handball ne doit pas commettre l'erreur de s'étalonner par rapport à ces deux disciplines. Ce serait une fausse piste... » Après le conseil, il y a l'évidence : « Le hand français est numéro un mondial depuis quinze ans... Mais, aujourd'hui, on parle autant de volley-ball, de basket-ball que de handball! » Cherchez l'erreur! Reste à savoir si le handball, sport universitaire par définition, est compatible avec l'impitoyable milieu du sport professionnel? Pas sûr!

Moins de violence, plus d'incivilités

D'une affirmation à l'autre, le dialogue vient, glisse, se positionne petit à petit sur l'association Solidarsport, s'empare très vite de cette jeunesse tant décriée. Des jeunes parmi d'autres que Manu Dureuil connaît bien, très bien. D'entrée, « il fait du par cœur », comme on dit souvent dans les salles de classe. Les mots sont simples, mais réalistes. À propos de Solidarsport, il dit : « L'association ne doit pas reposer sur les épaules d'un seul homme. Elle doit au contraire profiter d'une convention signée avec l'UNSS et l'Éducation nationale pour avancer. Il devient indispensable aujourd'hui que Solidarsport mette en place de vrais projets d'établissements qui seront désormais inscrits au programme de l'année scolaire... » L'idée fera son chemin, nous en sommes persuadés. Oui, mais alors cette jeunesse dont on parle tant sans jamais épargner son image? Manu Dureuil a son idée sur un sujet « chaud bouillant ». Un sujet qui le passionne plus que tous les autres, c'est bien pour cette raison que le directeur départemental de l'UNSS annonce clair et net : « Aujourd'hui la force de l'ascenseur n'existe plus pour la jeunesse. Avant, si tu travaillais bien en classe, tu sortais de là, étant pratiquement sûr de trouver un travail. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai... Il y a moins de violence dans la jeunesse, mais plus d'incivilités. Face à cette constatation, il faut avoir une réponse pédagogique sans jamais négliger l'importance de l'ouverture culturelle... » On revient très vite à Solidarsport quand Manu déclare : « Créer une dynamique autour des valeurs, c'est bien, mais, il faut se montrer réaliste. L'association doit prendre son destin en main. Profiter de son image pour se construire, s'imposer, pérenniser ses actions... Rentrer dans le tissu institutionnel... La priorité de Solidarsport, c'est de se donner maintenant une pérennité... »

Trois mots? L'histoire d'une vie...

L'avenir est en marche! L'avenir, c'est-à-dire le respect en marche, une formule que Manu Dureuil aime très souvent évoquer... « Le respect en marche, avec cette notion de mouvement qui s'impose, nécessite des moyens qui ne seront jamais utilisés à fonds perdus. L'avenir? Savoir mieux répartir les moyens mis au service de la jeunesse. Lui faire prendre conscience qu'il y a toujours une seconde chance dans la vie. L'important c'est d'être présent pour savoir la saisir. Cette deuxième chance, elle existe si tu es capable, à un moment donné, de te mettre un coup de pied aux fesses. » Manu Dureuil, ajoute : « Cette journée passée sur l'île Saint-Honorat, c'est un aboutissement dans une saison. Une journée importante sur le plan médiatique, un coup d'éclairage, de projecteur pour Solidarsport et ses partenaires... » Au fait, connaissez-vous sa devise? Il répond très vite : « Persévérance, engagement et travail... » Puis, ajoute : « Dans le désordre bien sûr. » Trois mots? L'histoire d'une vie.

H. S.



Le ton est donné par Olivier Mourgues... D'un côté, le père Gaudrat, Manu Dureuil, Jean Mane...



Les équipes 1 et 2 de Daudet (Nice).



Les collégiens de Risso (Nice).



Les équipes 1 et 2 d'Yves-Klein (La Colle-sur-Loup).



Les collégiens de Duruy (Nice).



Les équipes 1 et 2 de Vento (Menton).



Les deux équipes de Jules-Verne (Cagnes-sur-Mer).



Les équipes 1 et 2 des Jasmins (Grasse).



De l'autre, Chantal Rosiaux, Virginie Le Vaillant, Richard Conte et Bernard Delsol.



L'équipe 1 de Fersen (Antibes).



L'équipe 2 de Fersen (Antibes).



Les deux équipes de Jules-Romains (Nice).



L'équipe 1 de Maurois (Menton).



Les équipes 1 et 2 de Dufy (Nice).



L'équipe 2 de Maurois (Menton).

« Les trips, le cœur, mais aussi l'émotion ! »

Le lieutenant-colonel est un passionné. D'emblée, il tient à préciser : « Vous savez, le SDIS 06, leader de l'éducation des risques en France, a déjà sensibilisé plus de 140 000 personnes en dix-sept ans... » Un chiffre impressionnant. Nous sommes allés à la rencontre de ce gradé, porteur de la bonne parole. Celle qui protège, celle qui sauve... Cette bonne parole qui, peut-être un jour ou l'autre, vous permettra de répondre au danger qui menace. D'éviter le pire pour vous, votre famille, vos amis... Cette parole que le lieutenant-colonel et ses hommes ont présentée aux jeunes gens présents sur l'île Saint-Honorat...



Frédéric Castagnola, lieutenant-colonel du Service départemental d'incendie et de secours.

Quel est votre objectif et celui de vos hommes ?

« Dans un premier temps, entrer en contact par tous les moyens avec les citoyens. Faire évoluer la culture du risque. Tout cela passe avant tout par le cerveau... En réalité, il y a trois façons de ne pas intégrer le danger : premièrement, le déni, la comparaison optimiste, ou encore la minimisation de la situation... »

Votre travail face à cette forme de refus du danger ?

« Faire bouger les lignes comportementales. Faire bouger le moteur de la responsabilité individuelle de chaque citoyen sur l'analyse du risque afin qu'il soit en mesure d'apporter sa propre réponse. Il est important de rester lucide face à l'événement, face à l'émotion. Savoir calmer le jeu... La boîte à réflexion doit devenir la boîte à prévention. »

La jeunesse d'aujourd'hui ?

« Question délicate. Il existe une phase difficile dans la vie d'un jeune, c'est l'adolescence. Françoise Dolto en parlant de cette période de la vie, évoque le "complexe du hasard". En réalité, cette jeunesse, c'est nous qui la fabriquons. Face au danger qui menace, il existe trois centres : les trips, le cœur, l'émotion, c'est-à-dire le cerveau. Il faut être capable d'équilibrer tout cela puis de prendre une décision : faire le bon choix... »

Dans le monde actuel, quelle valeur faut-il impérativement développer ?

« S'il y en a une seule, c'est incontestablement la notion de respect. Elle est partout, nous devons la faire partager par le plus grand nombre. Être respectueux, c'est-à-dire savoir équilibrer son comportement. Face au danger, il faut savoir montrer l'exemple. Tout citoyen doit, avant tout, concourir à la sécurité civile. Il est important de savoir éviter les zones dangereuses, savoir anticiper... »

L'image que vous inspire le sport ?

« Le respect des règles, le respect de l'adversaire. Savoir accepter la frustration d'un résultat en cas de défaite. Le sport, c'est avant tout une préparation à la réalité. Une épreuve en réalité. »

Le sport professionnel aujourd'hui ?

« C'est pour moi, la plus mauvaise école de la vie... »

Vous est-il arrivé une fois d'avoir peur ?

« On a peur tout le temps. La peur fait partie de notre métier. Nos valeurs sont le courage, le dévouement. En réalité, la peur est préparatoire. Nous sommes des combattants. Nous devons savoir prendre de la distance par rapport au danger... »

La différence entre le danger et le risque ?

« Le danger, c'est ce qui fait mal. Le risque, c'est ce qui peut amener le danger. Il faut analyser le risque pour faire face au danger. Le risque, c'est une probabilité, un aléa... »



L'équipe 1 de Villeneuve (Fréjus).



L'atelier archéologie mené par Yann Codou.



L'équipe 1 de L'Eganaude (Biot).



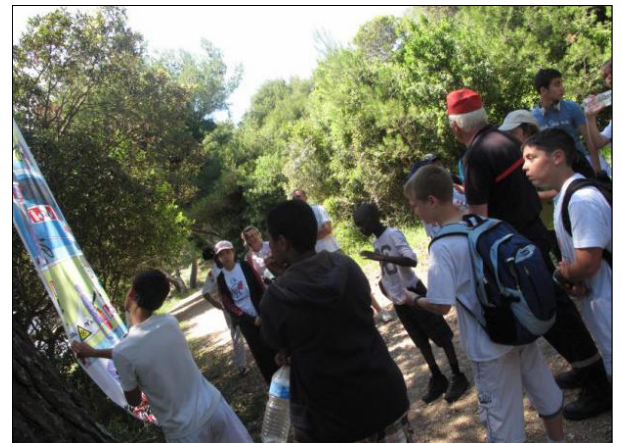
L'équipe du SDIS du lieutenant-colonel Castagnola.



Les secouristes de la FFSS.



L'équipe 2 de L'Eganaude (Biot).



L'équipe 1 de Giono (Nice).



Les pompiers du SDIS ont installé des grands visuels en sept points de l'île pour sensibiliser les jeunes à la prévention des risques majeurs.



L'équipe 2 de Giono (Nice).



L'équipe 1 des Baous (Saint-Jeannet).



L'équipe 2 des Baous (Saint-Jeannet).



L'équipe 1 de Mistral (Nice).



L'équipe 2 de Mistral (Nice).



En fin de journée, tous les collégiens ont reçu un tee-shirt du respect et salué la traditionnelle cérémonie des coups de chapeau.



Coup de chapeau par le père Gaudrat aux collégiens de L'Eganaude : Léanne, Camille, Bastien et Daoud.



Nelly Emanuelli, du Crédit agricole, récompense les représentants de Duruy : Kilian, Enrick et Guillaume.



Michel Minetti, du comité d'éthique de Solidarsport, a félicité les jeunes Fréjusiens de Villeneuve.



Un petit bonhomme au cœur sous le bras pour remercier Yann Codou, ici avec Sophie Airaud.



Un trophée pour le SDIS, pour marquer notre reconnaissance à l'équipe du lieutenant-colonel Castagnola.



Et également à Manu Dureuil, directeur départemental de l'UNSS.



Les secouristes de la Fédération française de sauvetage et de secourisme ont à nouveau apporté le plus précieux des soutiens.



Le final de cette journée était réservé au père Gaudrat, pour lui manifester notre gratitude et tout l'attachement de Solidarsport à l'île Saint-Honorat.

« Cette société de l'immédiat peut nous conduire dans le mur »

Le père Vladimir Gaudrat, moine cistercien sur l'île Saint-Honorat, à Cannes, revient sur son engagement auprès de l'association Solidarsport et les actions menées. Rencontre

« Vladimir, comme... Lénine, c'est notre seul point commun. J'apporte très souvent cette précision pour éviter que les gens qui m'interrogent sur mon prénom l'écrivent avec un W... » Moine cistercien sur l'île Saint-Honorat, le père Gaudrat a décidé d'entamer cet entretien par un contrepiéd, une pirouette. Pour rassurer ceux qui devraient l'être, il précise quand même... au cas où : « C'est évidemment notre seul point commun... »

C'est parti pour quatre-vingt-dix minutes de face à face avec ce représentant du culte pas tout à fait comme tous les autres. Quarante-vingt-dix minutes au paradis sur terre, sur cette île Saint-Honorat coincée - quelle idée géniale! - du tout-puissant entre ciel et eau. Erreur, Vladimir Gaudrat, médecin généraliste à Moscou à la fin des années soixante-dix, pense tout le contraire, il le dit, sans cacher une seule seconde son vécu sur l'île. « Nous sommes ici dans un très bel endroit si on n'y vient qu'un temps mais, à temps plein, nous sommes confrontés au problème de l'insularité... Le côté atypique de la situation géographique de notre monastère est évident : dès que nous le quittons, nous sommes en ville. Il y a un réel contraste entre l'île et l'image festive de Cannes. Généralement, les monastères sont situés dans les lieux isolés, pas le nôtre... » L'origine des moines cisterciens le prouve d'ailleurs. Saviez-vous par exemple que cet ordre religieux eut pour origine l'abbaye de Cîteaux, située en Bourgogne, en pleine campagne, à une trentaine de kilomètres de Dijon? Vladimir Gaudrat a donc définitivement oublié le serment d'Hippocrate, ici à Saint-Honorat. Pourquoi? Comment? C'était, il y a trente

ans... Le médecin Gaudrat de Moscou, devenu le père Gaudrat sur l'île Saint-Honorat, explique son choix. « L'idée première est, évidemment, que j'ai été appelé par Dieu pour vivre ici, par altruisme sous certains côtés. Pensant que j'ai choisi la meilleure voie... »

S'il est possible de gommer Dieu...

Explication logique, attendue, mais - car il y a un mais - l'explication se veut beaucoup plus complète, c'est pour cette raison que le père Gaudrat poursuit : « S'il est possible de gommer Dieu et son image, je vis ici afin de retrouver les choses essentielles pour lesquelles je suis fait, c'est-à-dire le retour à la nature, le retour sur moi-même, retour aux grands principes, aux grandes vérités. Si l'on est fait pour cette vie, pour cette réflexion, ce choix, il n'y a rien d'insurmontable... » Couper du monde ou presque, le père Gaudrat reconnaît avec une grande objectivité à l'instant de qualifier sa démarche religieuse : « Honnêtement, je n'ai jamais eu le moindre regret, je n'ai jamais connu ce que j'appellerai le doute durable. Cela dit, j'ai été confronté au doute temporaire, celui ne pas pouvoir fonder une famille par exemple. Si l'on fait un choix, c'est toujours par exclusion. La vie monastique par exemple implique le célibat... Il faut apprendre que la frustration peut être bénéfique, c'est le propre de l'âge adulte. En effectuant un choix, on ferme certaines portes pour en ouvrir d'autres... »

Un monde où il n'y a pas de place pour les faibles

Les mots prononcés sont forts. Aussi fort que cette jeunesse d'aujourd'hui, que certains ont parfois du mal à situer, à reconnaître, ap-



Vladimir Gaudrat (ici aux côtés de Jean Mane et du lieutenant-colonel Castagnola) est passé de médecin à père. Une situation qui lui permet de « retrouver les choses essentielles : le retour à la nature, à soi-même, aux grands principes, aux grandes vérités ».

précier même. Le père Gaudrat propose un regard attentif : « Je ne suis pas certain qu'il n'y ait qu'une seule jeunesse... Les jeunes d'aujourd'hui doivent avant tout faire face à une ambiance plus dure que celle que j'ai connue. Malheureusement, la transmission de certaines valeurs se fait très difficilement de nos jours. Les jeunes manquent avant tout de confiance en eux. En même temps, ils sont capables de générosité vis-à-vis des autres. Aujourd'hui, j'ai l'impression que les jeunes ne sont pas heureux. Nous sommes dans un monde où il n'y a pas de place pour les faibles... La société ne sait pas prendre en compte ce qui est gratuit... »

Cette jeunesse qui n'a pas comme devise, ligne de vie, l'engagement sur le long, le très long terme. Cette jeunesse à qui la vie fait peur? La réponse du père Gaudrat est enrichie d'expériences vécues. « Beaucoup de jeunes passent par notre abbaye. La vraie difficulté pour eux est de savoir, d'accepter de se projeter dans un avenir durable. Accepter un engagement sur le long, le très long terme. Moi, je n'ai jamais été angoissé, inquiet par le long terme. Désormais, tout ce qui est stable fait peur... Regardez, ce mois-ci, mes parents vont célébrer leurs soixante ans de mariage. Cela paraît d'un autre monde... Pourtant, comme disait Georges Marchais, le bilan de leur union est "globalement positif"... » Les minutes s'égrènent, l'entretien s'enrichit au fil des mots. Lénine? Marchais? « J'ai passé mon enfance à Villejuif, mon arrière-fond culturel fut forcément celui d'une ville communiste », reconnaît le père Vla-

imir. Lui qui accepte d'évoquer ces quartiers qualifiés de défavorisés...

Si l'argent apportait le bonheur, ça se saurait

« Dans les Alpes-Maritimes, lorsque l'on voit L'Ariane à Nice, on se dit que l'endroit est discriminant en soi. C'est une cuvette ouverte sur rien. Dans la région parisienne, la banlieue lointaine comme Evry, Fleury-Mérogis, Courcouronnes, où j'ai travaillé avant d'entrer au monastère, sont de véritables ghettos. Notre mission doit être de sortir des gens de cette disparité... »

Cette disparité que l'on trouve si souvent dans notre région, à Cannes, par exemple, ville connue par les paillettes, les ronflantes berlines, les stars et les strass... Dans cette cité connue dans le monde entier, où toute l'année des gens ont faim... Le père Gaudrat tape fort dans sa réponse. Fort et juste, écoutez : « Dans notre univers, il y a assez d'argent pour s'occuper de la misère des autres. Ce qui manque, ce sont des gens pour être humainement proches des pauvres. Ce Cannes des paillettes n'est pas forcément un Cannes heureux. Si l'argent apportait le bonheur, cela se saurait... » Cannes et son Festival, mais aussi Cannes et son association J'avais faim qui, tous les midis, sert des repas chauds aux plus défavorisés, à quelques minutes des palaces de La Croisette... Dans ce monde d'aujourd'hui qui se ment à lui-même. Ce mensonge qui nous menace, vous menace à chaque coin de rue, ici, ailleurs, partout à la fois... « Il est catastrophique, affirme le père Vla-

imir, il trahit la confiance. Par sa faute, tout le monde doute de tout le monde. C'est une constatation extrêmement négative. Mentir, c'est mépriser les gens... Dans ce que j'appellerai une société de l'immédiat qui est dangereuse. L'homme a besoin de prendre du recul afin de pouvoir réfléchir, analyser, sans cela, il va droit dans le mur... » Et si nous n'étions plus capables d'éviter ce mur qui nous menace? Merci, père Vladimir Gaudrat. Vladimir, avec un V comme vie!

Hervé Somnard



Solidarsport

Solidarsport,
214, route de Grenoble,
06290 Nice Cedex 3

Retrouvez toutes nos actions
sur le site Internet
<http://solidarsport.free.fr>